
Linguistique et philologie celtiques

Linguistique et philologie celtiques

Conférences de l'année 2013-2014

Pierre-Yves Lambert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1768>

DOI : 10.4000/ashp.1768

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 397-398

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre-Yves Lambert, « Linguistique et philologie celtiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 07 octobre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1768>

Tous droits réservés : EPHE

LINGUISTIQUE ET PHILOGIE CELTIQUES

Directeur d'études : M. Pierre-Yves LAMBERT,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Vieil-irlandais, étude de textes mythologiques*. — II. *Moyen-gallois, lecture de l'Ystoria Gereint uab Erbin*.

La conférence d'irlandais a été consacrée aux différentes versions de *Tochmarc Étaíne*, « La cour faite à Étaín ». Comme chaque année, les premières séances proposaient une introduction au vieil-irlandais à partir de la lecture de gloses. *Tochmarc Étaíne* a été lu ensuite, dans ses trois versions, à partir du ms. le plus ancien, le Lebor na hUídre ; mais pour les nombreuses lacunes de ce ms., particulièrement importantes pour la première et la troisième versions, on a eu recours au ms. Philipps, autrefois conservé à Thirlestaine House, Cheltenham, et, depuis 1930, à la National Library of Ireland (cote : NLI G-4). Ce ms. Philipps est un cahier appartenant à l'origine au ms. dit le Livre jaune de Lecan (YBL), et qui en a été détaché vers la fin du XVIII^e s. Les trois versions de la légende ont été publiées d'après le manuscrit Philipps en 1938, par Osborn Bergin et Richard I. Best : « Tochmarc Étaíne », *Ériu*, XII, fasc. 2 (1938), p. 137-196. Elles apportent de nombreuses informations sur le cycle mythologique irlandais. Rudolf Thurneysen avait dressé l'état de la question antérieurement à la publication du nouveau ms., dans son livre *Die irische Helden- und Königsage* (1921). Après cette publication, il montra l'intérêt des nouveaux textes dans l'un de ses derniers articles, paru dans la *Zeitschrift für celtische Philologie*, 22 (1941), p. 3-23, dont une grande partie consiste en remarques philologiques sur le texte et son interprétation.

La conférence de gallois moyen était consacrée cette année à l'*Ystoria Gereint uab Erbin* (L'histoire de Gereint fils d'Erbin). On a lu un extrait correspondant aux pages 14 à 30 de l'édition de Robert L. Thomson (Dublin, 1997). Nous avons privilégié un examen détaillé du vocabulaire et de la syntaxe, cette dernière étant nettement plus récente que dans les *Pedeir Keinc y Mabinogi*. Quelques textes en gallois moderne ont été soumis aux auditeurs, notamment des extraits de *Cwm Eithin*, publié en 1930 par Hugh Evans, l'éditeur du journal *Y Brython*.

Plusieurs conférences ont été consacrées au moyen-breton, et plus particulièrement au seul texte en prose du moyen-breton, *La vie de sainte Catherine*, un imprimé de 1576. Il s'agit d'un cahier unique de 32 feuillets, dans lequel la vie de la sainte est suivie de quelques extraits de son office liturgique ; cela indiquerait que l'impression en question a été conçue comme un supplément aux livres d'Heures. La traduction a été faite à partir de la Vie en vieux-français par Jean de Vignay, elle-même traduite de la *Legenda Aurea* de Jacques de Voragine. Il apparaît que le traducteur moyen-breton (ou son modèle direct) est revenu parfois à l'original latin, pour corriger, compléter ou clarifier le texte de Jean de Vignay. Tandis que Jean de Vignay avait tendance à

abrégé encore davantage son modèle latin, le traducteur breton semble avoir privilégié l'exactitude, la clarté, et la logique. Ce même traducteur obéit en plus à la mode des traductions en partie double, ce qui lui permet de doubler un mot français tiré du modèle avec un mot breton indigène, ou avec un autre emprunt au français permettant une meilleure approximation du sens. Ce texte soulève bien des questions sur la prose du moyen-breton, l'abondance des emprunts français, et les spécificités de la syntaxe de la phrase. La substitution de *en* à la particule verbale *ez*, lorsque le verbe comporte un pronom infixé, pourrait s'interpréter synchroniquement comme l'introduction d'un pronom infixé *-en-* (en tant que pronom vide), comme dans *en-d-eus* « il a », mais il paraît plus vraisemblable qu'on ait ici la combinaison de différentes particules, d'une part l'élément *ed* généralement associé aux formes du verbe être (gallois *yd*, peut-être identique à l'origine au pronom infixé de classe C, 3 sg. masc. neutre du vieil-irlandais, *-(i)d-*) et d'autre part une nasalisation qui pourrait remonter à un indice relatif **yom* (cf. Thurneysen, *A Grammar of Old Irish*, p. 259, § 413, dernier §). Quelques particularités de vocabulaire ont conduit certains à attribuer cette traduction à Gilles de Kerampuilh, auteur d'un livre d'Heures et d'un Catéchisme publiés la même année. Le livre d'Heures est en effet daté, depuis que Jean-Luc Deuffic a retrouvé un exemplaire complet comportant la page de titre : *Heuryou an ytron Maria a usaig Querneau* [...] (Heures de Notre Dame Marie à l'usage du diocèse de Cornouaille [...]), Paris, Jacques Kerver, 1576 (voir *Pecia*, 4 [2004], p. 118s.). Le directeur d'études a fait une communication sur les procédés de traduction dans la Vie de Catherine au séminaire de moyen-breton qu'il a organisé à l'EPHE les 12 et 13 juin 2014, en association avec Hervé Le Bihan.